

CONNAISSONS-NOUS L'HOMME D'APRÈS L'ŒUVRE?

Sans le secours de sa *Correspondance*, peut-être n'aurions-nous de Vigny qu'une connaissance limitée, et si noble que son caractère nous paraisse à travers ses poèmes, nous ne pourrions en avoir qu'un simple aperçu.

Il croit l'homme voué à une solitude éternelle; son *Journal* renferme une phrase dure : « La vérité sur la vie, c'est le désespoir », phrase plus clairvoyante que cruelle toutefois, car il poursuit : « Il est bon et salutaire de n'avoir aucune espérance. »

Des beaux vers de *la Mort du loup*, il en est un qui frappe particulièrement par sa noblesse : « Seul le silence est grand, tout le reste est faible... »

Trop fier pour se plaindre?

Dans *Moïse*, fait-il allusion à sa vie personnelle, en écrivant : « ... Vous m'avez fait puissant et solitaire »?

Or, ses lettres laissent entendre que son silence, sa solitude, la retraite au Maine-Giraud ne sont pas seulement hauteur ou égoïsme. « Je me plonge dans la solitude comme dans un bain profond, écrit-il à un ami... Oui, la solitude est sainte. Oui, c'est en elle que l'on retrouve le calme qu'il faut pour oublier tout ce qui est vil et méchant. » (Lettre à A. Brizeux, 3 février 1852.) C'est l'homme qui souffre, et le poète, en lui, qui aime la solitude. « Seul le silence est grand », mais au milieu de ses tristesses (il « multiplie les consolations, les distractions, les lectures, les soins » auprès de sa femme dont la santé l'inquiète sans cesse) son courage, sa pudeur pleine de dignité cèdent un peu, et il confie : « quand je suis seul comme en ce moment [...] la tristesse remonte à mon cœur et le serre plus fort qu'il ne faudrait... » (Lettre à la vicomtesse du Plessis, 11 mars 1852.)

Cette lettre ne change-t-elle pas en courage, en abnégation, ce qui dans le silence de Vigny pouvait passer pour suffisance? Pour souligner le trait dominant de son caractère, terminons sur ce vers étonnant de *la Maison du berger* « J'aime la majesté des souffrances humaines. »